Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 9 (1870-1873)

Nachruf: Adolphe-Célestin Nicolet : 27 juillet 1803 - 13 juin 1871
Autor: Favre, L.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adolphe-Célestin Nicolet

27 juillet 1803 — 13 juin 1871.

Adolphe-Célestin Nicolet naquit à la Chaux-de-Fonds le 27 juillet 1803 ; son père, un des meilleur guillocheurs de nos montagnes, demandait à son travail l'entretien de sa nombreuse famille. Après avoir passé quelques années dans les écoles de son village natal, alors en voie d'organisation, il se rendit, de même que plusieurs de ses camarades, entre autres Léopold Robert, selon l'usage alors en vogue, au collége de Porrentruy, dont le pensionnat était dirigé par M. Kuhn, puis à Bâle où il passa une année. En 1819, il fut placé pendant quelque temps chez M. Sœmmer pharmacien au Locle ; de là il passa un an à l'académie de Lausanne, enfin il entra chez M. Desfosses, excellent chimiste, pharmacien à Besançon, où il resta trois années qui eurent une influence décisive sur sa carrière. En 1824, il se rendit à Paris où il parvint, à force de travail, à se faire recevoir en 1825 élève interne en pharmacie, fut attaché successivement à l'hôpital St-Louis et à la maison royale de santé, et jusqu'en 1832 prit ses douze inscriptions.

C. Nicolet était à son poste quand éclata la révolution de 1830 ; le gouvernement de Louis-Philippe lui offrit, ainsi qu'à un grand nombre d'élèves en médecine et en pharmacie, la croix de juillet, ou une gratification pécuniaire, pour les soins prodigués aux blessés pendant les trois journées.

Reçu membre de l'*Union médicale* fondée en 1830 et qui rendit des services notables surtout à l'invasion du choléra, il différa son retour en Suisse jusqu'à la fin de l'épidémie. En avril 1832, il assistait dans son service le médecin de l'Hôtel-Dieu, l'illustre Magendie, qui lui donna une déclaration constatant son zèle et sa philanthropie pendant toute la durée du fléau.

De retour à la Chaux-de-Fonds, en 1832, il ouvrit sur la place de l'Hôtel-de-ville une pharmacie qu'il dirigea pendant 31 ans. Ses connaissances en chimie, en botanique, sa longue expérience, ses qualités personnelles lui assurèrent bientôt une nombreuse clientèle. Il se maria en 1835, à Mlle Elzire Girard, qui mourut au bout de quatre ans en lui laissant une fille.

C'est en 1833 que C. Nicolet fut reçu membre de la Société des sciences naturelles. Une de ses premières communications fut un mémoire sur le *calcaire lithographique des environs de la Chaux-de-Fonds*, accompagné des épreuves de quelques dessins par Ulysse Mathey.

Dans l'automne de 1834, C. Nicolet prit part au congrès des géologues du Jura tenu chez M. L. Coulon à Neuchâtel à l'instigation de Thurmann, et auquel assistèrent MM. Studer, Voltz, Thirria, Parandier et A. de Montmollin. Après diverses courses dans les environs de la ville, pour étudier la pierre jaune et les marnes sur lesquelles elle repose, la plupart de ces savants reconnurent qu'elles formaient un étage distinct et inférieur du terrain crétacé. Ce ne fut pourtant que l'année suivante, dans le congrès géologique tenu à Besançon, que cet étage reçut le nom de *néocomien* que lui donna Thurmann et qui est maintenant adopté

partout. C. Nicolet aimait à rappeler les circonstances qui avaient présidé à ce baptême dont il avait été l'un des parrains. — Plus tard, il fut l'un des premiers à distinguer du Portlandien ou du Corallien l'étage que M. Desor a depuis nommé *Valangien* et qui forme au-dessus de Neuchâtel, les collines du Maudjobia, du Plan, de la Cassarde et des Fahys.

Le 15 avril 1837, C. Nicolet communiquait à notre Société un *Essai sur la constitution géologique de la vallée de la Chaux-de-Fonds,* [1] « mémoire remarquable, » a dit un de ses collègues, qui restera comme une étape dans l'histoire de la géologie de notre canton. — En 1838 une note *sur les groupes oxfordien et oolitique du Jura neuchâtelois.* — La publication de ces travaux lui valut sa nomination de membre de la Société géologique de France en 1840.

Une autre science, la botanique, autant que la géologie, passionnait C. Nicolet. Il faut l'avoir vu parcourir nos vallées et nos montagnes, explorer les combes herbeuses, les tourbières, les cimes dénudées, les talus d'éboulement, Pouillerel, la Roche aux Cros, le Creux du Van si souvent visité par d'Ivernois, J.-J. Rousseau, Abr. Gagnebin, pour comprendre la part que la botanique occupait dans ses affections. Il poursuivait l'œuvre des Garcin, des frères Gentil, de Junod, en propageant le goût de cette science charmante et en formant de nombreux élèves, qu'il encourageait par un entrain tout juvénile. Celui qui écrit ces lignes se souvient avec reconnaissance des enseignements de ce maître aimable et regretté.

[1] Mémoires de la Société des sc. nat. de Neuchâtel. 1839.

La théorie de l'ancienne extension des glaciers inaugurée par Charpentier et développée à Neuchâtel en 1837 par M. Agassiz, donna lieu à des recherches suivies, à de véritables expéditions dans les hautes Alpes. C. Nicolet ne pouvait rester étrange aux travaux de ses amis, aussi, pendant plusieurs années consécutives, fut-il un des compagnons fidèles de M. Agassiz, qu'il aidait de son expérience dans le maniement et l'observation des instruments météorologiques. Il s'était attribué un domaine spécial, savoir l'étude des dépôts tourbeux et l'énumération des plantes qui peuvent croître sur la moraine.

Un homme aussi dévoué à la science, dans une contrée tout industrielle, dans un centre de fabrication et d'expédition de plusieurs centaines de mille montres, devait paraître une anomalie. Mais loin de se décourager de son isolement, il travaillait avec d'autant plus de zèle à établir les bases d'un développement scientifique dans son village natal devenu peu à peu une ville populeuse. C'est ainsi qu'il organisa la bibliothèque, fonda le musée, n'épargna ni ses peines, ni les dépenses pour les enrichir et les disposer convenablement, et contribua plus que personne à fonder la section de la Chaux-de-Fonds de la Société des sciences naturelles qui fut très active pendant quelques années, de 1843 à 1848 où les évènements politiques eurent pour effet de disperser les membres principaux et de donner une autre direction à leur activité.[1] Mais C. Nicolet ne

[1] Il fit partie du comité qui, en 1846, devançant la création de l'observatoire cantonal, prit l'initiative de la construction et de l'établissement d'une lunette méridienne à la Chaux-de-Fonds, ainsi que d'un régulateur accessible au public, pour fournir aux horlogers un moyen rigoureux de régler leurs montres et les produits de leur industrie.

se laissa pas distraire et continua ses soins à la bibliothèque, au musée, aux observations météorologiques qu'il fit sans suppléant, pendant de longues années, sacrifiant ainsi sa liberté à une œuvre qu'il croyait utile. Il suivait d'un œil vigilant la marche du collége et eut une grande part à son extension et à sa réorganisation. Il était l'un des plus anciens membres de la Commission d'éducation de la localité et remplit aussi pendant plusieurs années les fonctions de membre de la Commission d'Etat pour les écoles industrielles. Il encourageait le talent naissant, stimulait la jeunesse, l'éclairait de ses conseils, mettait à sa disposition sa bibliothèque et ne lui ménageait pas son appui. Sa maison lui était toujours ouverte, ainsi qu'aux visiteurs nombreux que lui amenaient ses études variées ; l'hospitalité si large, si cordiale qu'il exerçait alors a laissé dans bien des cœurs de durables souvenirs. Le géologue, le botaniste, l'historien se succédaient tour à tour sous son toit bien connu ; on y faisait souvent des rencontres fortuites, d'anciens amis se retrouvaient avec bonheur ; des hommes qui ne se connaissaient que par leur réputation y nouaient des relations cordiales et durables. C'est là que Gressly fit de longs séjours et trouva, avant d'entrer chez M. Desor, cette direction paternelle sans laquelle ses rares aptitudes restaient infécondes.

Dévoué aux intérêts publics, il prit une part active à la création du chemin de fer du Jura industriel, à la construction du nouveau collége, et particulièrement à tout ce qui touchait à la question des eaux si importante à la Chaux-de-Fonds. C'est lui qui rédigea en 1854, au nom de la *Commission des eaux*, un rapport

qui restera dans ce domaine un document sérieux, riche en observations, en idées, en initiative et qui fera époque dans l'histoire du développement de cette localité.

Lorsqu'en 1854 la Société helvétique des sciences naturelles, assemblée à St-Gall, choisit la Chaux-de-Fonds pour le lieu de sa prochaine réunion, C. Nicolet fut nommé Président. C'était beaucoup d'honneur pour lui et pour la cité montagnarde, mais c'était en même temps une tâche pénible, il faut le reconnaître. Si la réussite fut complète et dépassa même toute attente, ce fut grâce au zèle, au dévouement sans bornes du Président et à l'empressement universel des citoyens qui, à défaut de science, offrirent une hospitalité large, franche et cordiale. Cet empressement se montra aux Brenets, au Locle, aussi bien qu'à la Chaux-de-Fonds, et nos confédérés ainsi que les visiteurs étrangers emportèrent une heureuse impression de cette fête, favorisée par un temps magnifique. Toutefois elle ne se passa pas sans ombres, Thurmann était mort quelques jours auparavant. Ce fut pour C. Nicolet en particulier la cause d'un chagrin profond et un voile de deuil jeté sur ces belles journées. Le discours prononcé par le Président est une étude de la vallée de la Chaux-de-Fonds au point de vue de la météorologie, du climat, de la botanique et de la géologie. C. Nicolet seul était en état d'entreprendre un travail de cette nature, aussi excellent, aussi complet, dont il rassemblait les éléments depuis de longues années.

En 1859, C. Nicolet eut la douleur de perdre sa fille, après une maladie longue, pénible, et dont ses

connaissances en médecine lui permettaient de suivre toutes les phases. Resté seul et comme foudroyé par cette catastrophe, il parut ne plus s'intéresser qu'au culte de ses souvenirs. En 1863, il céda sa pharmacie à un successeur et consacra dès-lors ses loisirs aux soins de ses collections, à l'étude des lettres, des sciences, autant du moins que son esprit pouvait imposer trève aux agitations de son cœur. Mais la maladie qui devait l'emporter huit ans après se déclara déjà alors d'une manière inquiétante, et lui rendit pénibles le travail et les courses qu'il entreprenait pour y chercher quelque distraction.

Cependant la Société cantonale d'histoire venait de se constituer à Neuchâtel en 1864 en adoptant pour son organe le *Musée neuchâtelois*. C. Nicolet qui avait amassé un trésor de curiosités historiques, monnaies, médailles, actes, brochures, documents de toute espèce, qui déchiffrait et lisait sans peine les anciens manuscrits, et qui avait acquis un haut degré de science historique, salua cet évènement avec transport. Dès la première réunion générale règlementaire à Fleurier, en 1865, il fut nommé Président. La maladie le retenait au lit lorsque lui parvint la nouvelle de sa nomination. Il y fut si sensible et il en ressentit une telle joie, qu'une crise salutaire se produisit et il ne tarda pas à se remettre assez pour prendre avec son zèle ordinaire la direction des affaires de la Société et pour présider la réunion générale de St-Aubin en 1866, où il lut une esquisse intéressante sur l'*Orographie et l'histoire de la Béroche*. — En 1868, dans l'assemblée annuelle tenue à Fontaines, C. Nicolet fut de nouveau élu Président et l'année suivante, à la Chaux-de-Fonds, il présenta à

la Société d'histoire le magnifique travail sur les *Origines* de ce village et *le tableau de son développement jusqu'à nos jours*. Cette œuvre substantielle, peut-être la mieux écrite de toutes celles qui sont sorties de sa plume, est le complément du discours lu à la Société helvétique en 1855 ; les deux forment un tout qui est le dernier mot de la science sur le centre de l'industrie horlogère de nos montagnes.

C. Nicolet apportait un intérêt sincère à tous les travaux, à toutes les recherches scientifiques et historiques entreprises dans notre pays, et se faisait un honneur d'y coopérer dans la mesure de ses forces. Il serait à désirer que ce zèle, cette ferveur fussent plus répandues.

Il n'entre pas dans notre cadre de parler de l'activité de C. Nicolet dans le domaine politique; tout ce que nous pouvons dire c'est qu'il travailla de toutes ses forces à préparer l'émancipation de son pays et sa réunion à la Suisse comme canton indépendant. Mais, la république proclamée, et après avoir contribué à élaborer la constitution acceptée par le peuple, en 1848, il rentra dans la vie privée ; il n'avait pas plus l'ambition du pouvoir que celle des honneurs et du bruit.

Cependant la maladie un moment suspendue reparaissait par intervalles ; il en fut ainsi au printemps dernier ; au moment où l'on espérait une amélioration dans son état, C. Nicolet expira le 13 juin, quelques jours avant la séance de la Société d'histoire au Locle, à laquelle il se réjouissait d'assister. Les obsèques eurent lieu le 17 juin ; une foule émue et recueillie lui rendit les derniers honneurs. On a dit avec raison : « La mort de cet homme est pour son lieu natal une

perte irréparable, car il était le seul dans la population si considérable de la Chaux-de-Fonds qui se consacrât avec zèle et persévérance au culte de la science.» A cet éloge nous ajouterons qu'on ne saura jamais tout le bien qu'il faisait en secret, car il lui arrivait souvent de s'imposer des privations pour pouvoir donner plus abondamment.

L. Favre.

Charles Hisely.

Charles Hisely, frère de feu Hisely, professeur d'histoire, de Lausanne, est né à la Neuveville en février 1805. Son père Joseph Hisely, exerçait la profession de cordonnier. Il partit à l'âge de 18 ans pour la Hollande où il enseigna pendant dix-huit mois dans un pensionnat et pendant dix ans dans une famille en Frise. De là, il revint chez son frère à Winterthour, donna pendant quelque temps des leçons particulières de mathématiques, puis retourna en Allemagne. Au bout de quatre ans, en 1838, il fut nommé maître à l'école secondaire de Cerlier ; c'est là qu'il se maria.

En 1846, il fut appelé au progymnase de la Neuveville, en qualité de maître de mathématiques et d'histoire naturelle. Il y enseigna avec succès pendant 25 ans, et après une maladie de quelques mois, mourut le 19 mars 1871, à l'âge de 66 ans.